

Rugby/Reportage

A l'école de Soof

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

CE mercredi 6 décembre, vers 16h30, le stade de l'Escap est bien silencieux. Bien loin du bruit des plaquages et des courses folles des joueurs des équipes qui composent le championnat national de rugby, chaque week-end.

Le rugby ! Un véritable ovni (Objet volant non identifié) dans le cosmos des sports auxquels est habitué le public gabonais. Parlez-lui de football, handball ou encore de cyclisme (même si certaines disciplines périclitent, dans la plus grande indifférence), mais le rugby... c'est une véritable inconnue. Pourtant, avec la volonté de la Fédération gabonaise de rugby, l'on tend de plus en plus vers une discipline qui se structure bien mieux que d'autres sports.

Puis, le ronronnement d'un moteur nous sort doucement de nos rêveries. Des enfants, d'âge divers, descendent d'un petit bus. Ce sont les pensionnaires de l'école de rugby de Soof, une formation qui évolue dans le championnat national de rugby depuis 2015. Ils s'apostrophent, se chamaillent comme tous ceux de leur âge, et se dirigent vers le stade de l'Escap.

Ils mettent un peu de temps à se changer, puis commencent leur échauffement. Comme de petits professionnels, les rires laissent la place à une attitude studieuse. « Aujourd'hui, à cause du changement du calendrier des entraînements, ils sont moins nombreux qu'à l'accoutumée », s'en excuse presque, l'un des encadreurs, Stanis Nembot, qui est aussi le vice-président du club.

APPRENTISSAGE • L'école de rugby de Soof compte vingt-sept jeunes. Soit



Photo : J.F. Maroia

Jodel Nguema Mba, le capitaine de l'équipe espoir.



Photo : J.F. Maroia

Stanis Nembot expliquant le fonctionnement de l'école de Soof.

vingt-cinq garçons et deux filles. Mais lors de notre passage, seuls une quinzaine de jeunes était présente. Pour les raisons évoquées plus haut.

« Notre école de rugby a été créée le 19 mai 2016. Cela fait donc un peu plus d'une année que nous nous efforçons de faire grandir ce projet. Au demeurant très ambitieux. Pour le moment, cette initiative se met doucement en place. Certes, les structures ne sont pas encore celles que nous souhaitons. Mais nous y travaillons. Avec nos moyens », explique M. Nembot.

« Nous avons deux jours d'entraînement par semaine. Il est vrai que nous voulons leur inculquer l'amour du rugby, mais nous n'en oublions pas pour autant de respecter leur rythme scolaire. D'où cette difficulté, pour l'in-

stant, de pouvoir les avoir sous la main au bon moment. Cependant, nous essayons de leur faire comprendre que chaque aspect de leur vie familiale, scolaire, sportive ou amicale obéit à des règles qu'il faut toujours respecter. Dans leur apprentissage du sport, nous voulons tenir compte du moindre aspect. » Pendant que Stanis Nembot parle, de petits groupes se forment derrière lui et commentent certains mouvements : « Hormis l'équipe première, nous avons chez les jeunes trois catégories d'âge, soit les 10-12 ans, les 12-14 ans et, enfin, les 14-16 ans. A chaque catégorie, un mode d'entraînement spécifique. Ainsi, les 10-12 ans se contentent d'apprendre la manière de courir avec un ballon, de le passer à un coéquipier, le respect des



Photo : J.F. Maroia

Priscillia est une des rares filles à pratiquer le rugby.



Photo : J.F. Maroia

Un atelier réservé aux jeunes.

décisions des arbitres. En somme, les règles du rugby. Ce n'est que progressivement, vers 16 ans, que nous allons nous appuyant sur les plaquages. Simplement parce que nous tenons compte du développement de l'enfant. » Et Soof tient tellement compte du développement de l'enfant, qu'aucun jeune ne commence la pratique du rugby sans passer, au préalable, une visite médicale. « Les frais d'inscription sont de l'ordre de 10 000 francs CFA. Ce montant sert à payer les assurances et le certificat médical que nous exigeons pour nos jeunes apprenants », assure Stanis Nembot.

En réalité, la mise en place de cette école de Soof part d'une stratégie toute simple. La Fédération gabonaise de rugby (Fégar) est une entité ap-

pelée à grandir, et le championnat à se renforcer. Notamment au niveau des différentes catégories. Comme cela se fait dans le football.

« Nous savons, au regard du programme de développement de la Fégar, que cette évolution est inéluctable. Il faut donc s'y préparer pour ne pas accuser de retard le moment venu. Pour l'instant, notre objectif est de former les futurs rugbymen qui vont intégrer l'équipe première. »

L'AVENTURE NE FAIT QUE COMMENCER* Et l'un des espoirs est Jodel Nguema Mba, âgé de 15 ans, et capitaine de l'équipe junior de Soof. « Cela fait un an que j'ai commencé le rugby. J'ai découvert ce sport par mon grand frère, qui fait partie de l'équipe première. Mon rêve est de de-

venir joueur professionnel et, pour quoi pas, de me faire engager par un club du Top 14 en France. C'est un championnat que je suis. Notamment les équipes de Toulon, La Rochelle ou encore du Racing 92. Pour le moment, je ne m'identifie pas à un joueur. Pour moi, ils sont tous bons et impressionnants », avance le jeune Nguema Mba.

Mais le rugby n'intéresse pas que les petits garçons, les filles semblent y trouver un certain attrait. Pour mémoire, l'école de Soof compte deux filles. L'une d'elles, la petite Priscillia, 11 ans, raconte que cela ne fait pas si longtemps qu'elle a commencé à pratiquer le rugby. « Je sais que les garçons sont plus nombreux que nous, mais cela ne me fait pas peur », affirme-t-elle avec une douce voix.

L'école de rugby n'est qu'une composante de Soof. Cette dernière la finance sur fonds propres et ne cracherait pas sur une aide extérieure.

Outre les petites catégories, l'équipe première a un effectif de 36 joueurs. Tous rêvent de remporter le championnat cette année, en dépit de la forte concurrence du Rugby club Libreville (RCL), l'actuel leader. Une détermination qui est née, rappelle M. Nembot, de la victoire en Coupe du Gabon l'année dernière. Ce qui est un bel exploit pour une formation créée le 20 mars 2015. « Gagner le championnat reste le but ultime de notre club », indique le vice-président. Soof, qui veut dire "Search our own face" (Recherche de notre propre identité) a, à sa tête, le président Dominique Grimaldi. Stanis Nembot en est le vice-président et un des encadreurs de cette équipe. Tous les deux rêvent grand et savent que cela sera forcément une belle aventure.

Interview

Mathias Otounga Ossibadjou à cœur ouvert

DANS une interview à paraître demain, le ministre des Sports, du Tourisme et des Loisirs, Mathias Otounga Ossibadjou, évoque sans concession la situation actuelle du sport gabonais. De la prochaine Can de handball à l'élimination des Panthères de la course à la Coupe du monde Russie-2018, M. Otounga Ossibadjou a ré-

pondu aux questions brûlantes de l'heure. Il a, entre autres, annoncé un certain nombre de pistes pour sortir le sport gabonais de l'ornière. Son désir de modifier le mode de fonctionnement du département ministériel dont il a la charge depuis le 21 août 2017 en fait partie. Trop souvent cités dans les problèmes des différentes fédérations, le nouveau loca-



Photo : Gaston NGOUBILLI

taire du ministère des Sports souhaite que ses collaborateurs aient désormais une autre approche de la gestion des conflits portés à leur connaissance. La question d'un championnat national de football plus attrayant lui tient également à cœur.

En somme, Mathias Otounga Ossibadjou entend "changer les règles du jeu".